Zeitschrift: Archäologie der Schweiz : Mitteilungsblatt der Schweizerischen Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte = Archéologie suisse : bulletin de la Société suisse de préhistoire et d'archéologie = Archeologia svizzera : bollettino della Società svizzera di preist

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte

Band: 14 (1991)

Heft: 1: Die Helvetier und ihre Nachbarn, Kelten in der Schweiz [Geburtstagsausgabe zum 700 Jahr-Jubiläum der Confoederatio Helvetica] = Les Helvètes et leurs voisins, les Celtes en Suisse [Numéro de fête pour le jubilé du 700e anniversaire de la Confoederatio Helvetica] = Gli Elvezi e i loro vicini, i Celti in Svizzera [Edizione speciale per il 700 compleanno della Confederazione El...

Artikel: Troyon, Desor et les "Helvétiens" vers le milieu du XIXe siècle

Autor: Kaenel, Gilbert

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-12552

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Troyon, Desor et les »Helvétiens« vers le milieu du XIXe siècle

Gilbert Kaenel

C'est dans le sillage de la célèbre société des Antiquaires de Zurich, et de Ferdinand Keller, qu'il convient de situer le début des véritables recherches archéologiques, agrémentées de fouilles, en Suisse romande.

Nous nous attarderons quelque peu sur les deux personnalités les plus marquantes, à notre point de vue, du milieu du siècle dernier, et qui sont à peu près contemporaines: le vaudois Frédéric-Louis Troyon (1815-1866) et le neuchâtelois Edouard Desor (1811-1882) (fig. 1).

En effet, plus que le Baron bernois Gustave de Bonstetten (1816-1892), grand »fouilleur« de tumuli, Troyon et Desor ont tenté, avec persévérance, d'expliquer les origines du peuplement en Suisse (occidentale) et le développement de la culture depuis l'âge de la Pierre, en proposant des interprétations archéologico-historiques pour l'âge du Fer, période qui nous intéresse ici.

Passionnés l'un et l'autre, bien que de formation et personnalité fort différentes, (un théologien et un géologue, humanistes tous deux), ils n'entreront pas ouvertement dans le conflit des »Celtomanes« qui voulaient, à la suite de Keller pour la Suisse, attribuer aux Celtes les trouvailles archéologiques, des palafittes de l'âge du Bronze aux tombes du Haut Moyen Age[1].

Avant leurs recherches, le fribourgeois Johann Friedrich Ludwig Engelhard (1783-1862), dans son étude sur le district de Morat, attribuait toutefois les tombes La Tène ancienne et moyenne de Gempenach/Champagny à l'époque franque, sans arguments et sans oser les qualifier de »Keltisch-helvetisch»; en revanche, le vaudois Louis Levade (1748-1839), qui par ailleurs dans son »Dictionnaire géographique, statistique et historique du canton de Vaud« en 1824 illustre une image des »Helvétiens« directement tirée de la culture gréco-latine (et d'un ouvrage de Walthard publié à Berne en 1784) (fig. 2), attribue une tombe La Tène moyenne de St-Légier à un légionnaire romain...[2].

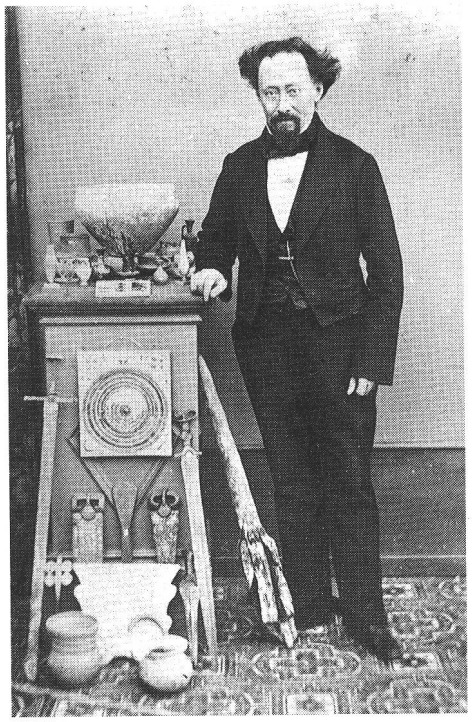


fig. 1
Frédéric-Louis Troyon (1815–1866). Tirage photographique conservé au Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, Lausanne.

Edouard Desor (1811–1882). Archives SSPA, Bâle.

Tumuli et lacustres en Pays de Vaud

En 1856, Troyon a 40 ans; il est depuis 4 ans Conservateur du »Musée des Antiquités« à Lausanne; il a déjà un long passé d'«Antiquaire« puisqu'il a fouillé dès 1838 dans la propriété paternelle de Cheseaux-sur-Lausanne une vaste nécropole du Haut Moyen Age, publiée en partie en 1841 dans les »Mitteilungen« de Keller, en interprétant d'ailleurs (influencé par ce dernier) les tombes comme celtiques et appartenant aux Helvètes (il proposera peu après une interprétation plus conforme à la réalité, en s'attirant les foudres de Keller[3]).

Troyon avait abandonné ses études de théologie, suite à la passion que lui ont inspiré ces découvertes archéologiques, et il a acquis une fantastique érudition, pour l'époque, au cours de plusieurs années de voyages et de séjours à l'étranger, en Europe du Nord principalement, où justement se mettait en place la chronologie de la préhistoire et notamment de l'âge du Fer (Thomson, Worsaae et d'autres, à partir de 1836[4]).

En 1856 donc, Troyon fouille un tumulus au-dessus de Lausanne (près de chez lui) dans la forêt de Vernand de Blonay, tumulus repéré en compagnie de Keller de Zurich (ils s'étaient réconciliés), avec 3 ouvriers du 15 au 18 juillet et avec ses domestiques (les »fouilleurs« de l'époque...) le 8 novembre.

Il décrit avec une minutie remarquable ses observations et dessine les objets sur 2 planches d'aquarelles insérées dans son magnifique »Album« (fig. 3). Son interprétation est celle d'une sépulture centrale, appartenant à un personnage important de rang élevé dans la société, alors que les tombes secondaires sont considérées comme des sacrifices humains accompagnant ce personnage[5].

L'interprétation cultuelle, le sacrifice en

l'honneur d'un chef, sont bien dans le ton des études (notamment indo-européennes) du milieu du XIXe siècle, avec l'apport ethnographico-romantique des récits de voyageurs, en particulier dans les Amériques.

Ce qui nous intéresse ici, c'est l'image qui ressort des Gaulois au sens large, et des Helvétiens plus particulièrement (sans nous préoccuper des anachronismes, relatifs et absolus, que l'auteur - ni personne d'ailleurs à l'époque - n'était en mesure de reconnaître entre Premier et Second âge du Fer (voir ci-dessous):

»Au-dessus du ravin, non loin de la riche villa de M. de Blonay, se trouve un autel druidique, *formé d'un grand bloc erratique sur lequel ont été taillés de petits bassins circulaires, pareils à ceux qui recouvrent la* Pierre-aux-Ecuelles *de Mont-la-Ville. A 200 pas de cet autel, un* tumulus, *de forme arrondie, recouvrait encore ces derniers temps des restes de sépultures qui rappellent les sanglantes funérailles des Gaulois, auxquels les Helvétiens n'étaient point étrangers«.* Et pour la chronologie: *»Si le genre du travail de l'ornementation est antérieur à la conquête des Gaules par César, il ne remonte pas au-delà des Helvétiens avant l'ère chrétienne; on peut donc envisager ces débris comme ayant environ 2000 ans d'antiquité«* (en 1856!). Mais surtout: *«La domination romaine, et bien plus encore l'introduction du christianisme, mirent fin à ces usages barbares, dont le souvenir populaire est complètement effacé. Cependant notre sol renferme un assez grand nombre de ces restes, qui nous révèlent parfois quelque drame du temps passé, et, sous l'épaisse couche de mousse qui recouvre nos blocs erratiques, se cache encore plus d'un de ces autels auprès desquels se célébraient à la lueur des flambeaux, dans l'obscurité des forêts, les sinistres cérémonies du druidisme»*[6].

On est bien loin de l'exaltation des vertus de ces ancêtres (que l'on croit alors être les Helvètes historiques), considérés comme des Barbares, qui seront »civilisés« par Rome, et sur lesquels ne repose aucun idéal de fierté nationale, voire d'identification propre à se transformer en mythe patriotique... On est bien loin de l'idéologie française contemporaine, qui présente Vercingétorix comme un héros arverne, le »premier des Français«, le défenseur de la démocratie contre l'odieux oppresseur romain[7]. Il faut dire que le passé politique français, l'Etat central glorifié, qui par la suite, notamment avant et après la Guerre de 70, se muera en nationalisme fortement teinté d'antigermanisme, est bien différent du passé de la Confédération et de sa récente Constitution de 1848...

Napoléon III lui-même, poursuivant, dans les années 60, avec assiduité et admiration les traces de Jules César, a une démarche pour le mois ambiguë comme l'a bien montré A. Simon dans son récent ouvrage[8]: il célèbre César, mais héroïse Vercingétorix (et lui-même par la même occasion en faisant donner ses traits à la statue de Millet qu'il fait ériger à Alésia en 1865) (fig. 4).

En Suisse, l'Etat fédéral n'inspire pas (ou pas encore) de sentiment nationaliste forcené (le régionalisme, voire le cantonalisme est tout puissant), la politique intérieure du pays n'a pas besoin de s'affirmer ou de s'opposer à ses voisins par des mythes forts, et Divico est apparemment loin d'être reconnu comme le »premier des Suisses« dans la conscience (ou l'inconscient) populaire.

Malgré tout, Charles Gleyre l'a choisi comme »figurant« (tout à gauche, on ne voit pas son visage!) sur son tableau de l'été 1858 montrant la défaite des Romains (fig. 4) et nous savons qu'il a directement utilisé les documents de Troyon et qu'il s'est entretenu avec lui et l'«intelligentsia« lausannoise de l'époque[9]! Il aurait pu choisir Guillaume Tell, la reine Berthe plutôt puisque ce n'est pas la Suisse mais le canton de Vaud qui lui passait commande (comme d'ailleurs son Major Davel de septembre 1850). Il croyait que la bataille de 107 av. J.-C., située près d'Agen, s'était déroulée sur les bords du Léman; il a donc mis en scène un décor lémanique et alpin. Et n'oublions pas, à propos de Divico, que Gleyre vivait alors à Paris, et baignait dans l'esprit français dont nous avons relevé quelques aspects ci-dessus; d'ailleurs on sait qu'il a demandé conseil à Prosper Mérimée et à l'historien Henri Martin, auteur de plusieurs »Histoire de France« de 1833 à 1859, où Vercingétorix est présenté comme »le champion des Gaulois»; il avait peut-être lu »Les Mystères du peuple« d'Eugène Sue où Vercingétorix défend les opprimés et devient un martyr[10]. Nul doute que cette ambiance intellectuelle n'ait influencé Gleyre dans la rédaction de »La bataille du Léman ou les Helvétiens faisant passer les Romains sous le joug. Tableau peint par M. Gleyre pour le Musée de Lausanne«, notice explicative accompagnant l'oeuvre[11]: *»mais en achevant d'ôter la liberté au monde au lieu de la lui donner, Rome en même temps perd la sienne, elle décline et défile lentement à travers les siècles sous son propre joug, jusqu'à ce que d'autres Divicons, sortis de nouveau de leurs forêts et de leurs montagnes, viennent remplacer son joug par le leur, et l'y faire passer et disparaître pour jamais« [...] »à gauche, celui [le char] des dépouilles, avec Divicon et les autres chefs helvétiens qui ordonnent aux Romains de franchir l'ignominieux défilé; des enfants viennent leur offrir une quenouille au passage, et Divicon, à cheval et l'épée nue à la main, semble dire par un geste énergique, que voilà donc enfin ces fiers Romains, ces maîtres et ces tyrans du monde, abaissés aussi à leur tour«.*

En voyant sortir les Helvètes de leurs forêts et de leurs montagnes, on croit voir de solides »Waldstaetten« luttant contre les Habsbourg!

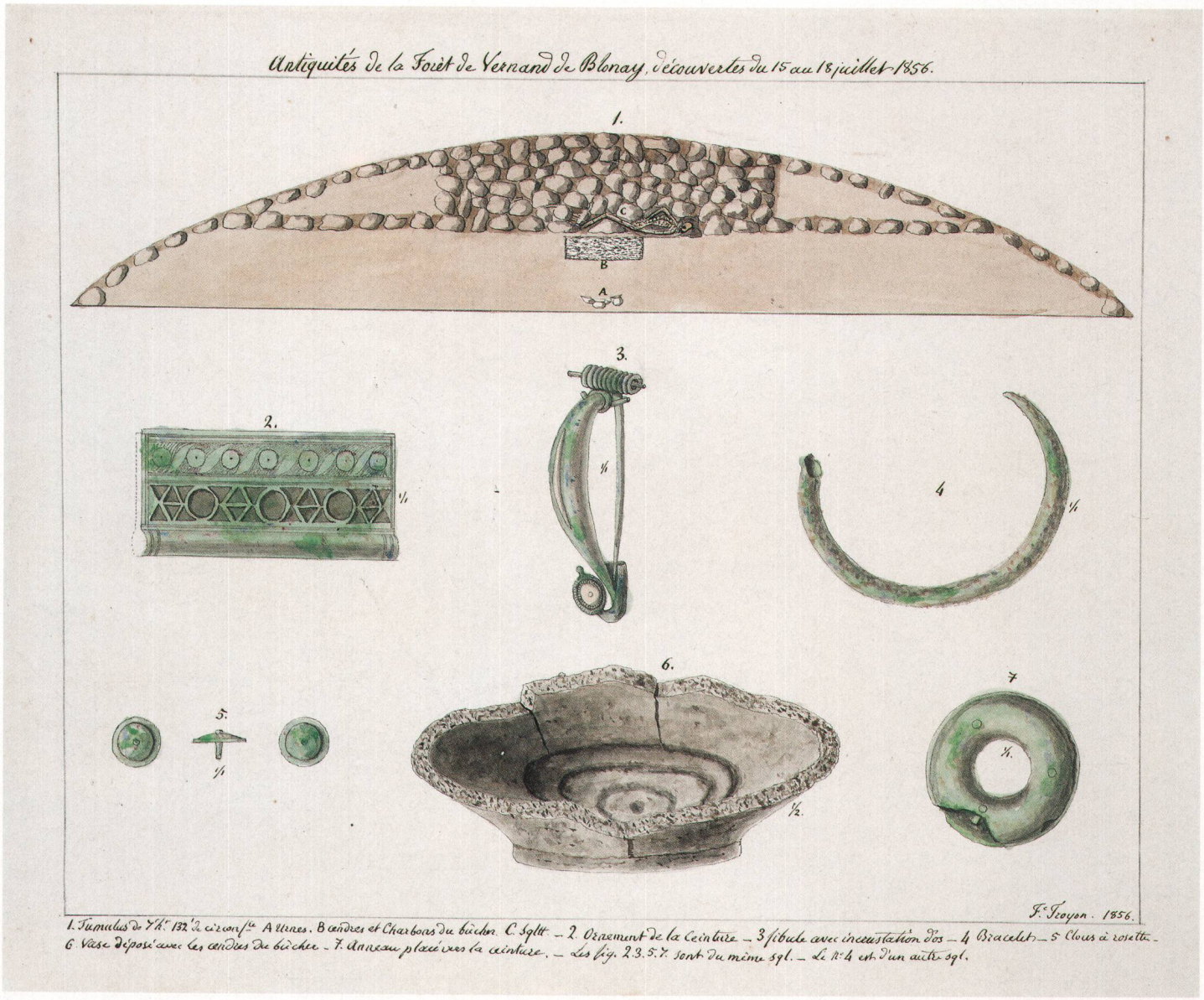
Rendons à Desor...

Des lacustres aux Gaulois

Une douzaine d'années après les découvertes des antiquités lacustres, cinq ans après la publication de Troyon, le neuchâtelois Edouard Desor (il a alors 54 ans) publie un ouvrage sur les palafittes du lac de Neuchâtel (c'est lui qui introduit ce terme, au féminin, pour traduire les »Pfahlbauten« de Keller, tiré de l'italien »palafitta«[12]) qui *»à l'instar des gisements caractéristiques en paléontologie, peuvent être envisagées comme authentiques pour l'âge de la Pierre, l'âge du Bronze ou l'âge du Fer«*[13] (fig. 5). Cet ouvrage qui, en 1865, reprend, complète et illustre des articles publiés en 1859, 1862 et surtout 1864, dans »Musée neuchâtelois«, montre bien le souci de clarté chronologique, fondée sur le »système des trois âges« qu'a Desor en isolant ce qu'il interprète comme des »ensembles clos».

Il considère le matériel de La Tène près de Marin comme appartenant au »Premier âge du Fer« (ce qui correspond à la terminologie de Troyon, nous l'avons vu) et à une palafitte vu la présence de pieux (ce ne sont que les fouilles postérieures qui permettront de reconnaître qu'il s'agissait de ponts). (Voir en outre fig. 6).

fig. 2
»Helvétiens, avant la domination des Romains, et leurs habitations«. D'après une gravure du XVIIIe siècle reprise par Levade 1824 (cf. p. 19).
»Helvetier und ihre Häuser, vor der Herrschaft der Römer«. Nach einem Kupferstich des 18. Jahrhunderts.
»Gli Elvezi e le loro abitazioni prima della dominazione romana«; da una stampa del 18 secolo.



3a

fig. 3 a. b
Aquarelles de l'Album en trois volumes de Frédéric Troyon, illustrant son rapport de fouilles du tumulus »helvétien« de Vernand de Blonay, sur les hauts de Lausanne, en 1856 (I, 28–29): Hallstatt et La Tène A. Ech. 2:3.
Aquarelle aus dem dreibändigen Album von Frédéric Troyon. Sie illustrieren seinen Bericht über die Ausgrabungen 1856 im »helvetischen« Grabhügel von Vernand de Blonay oberhalb Lausanne.
Acquarelli dall'Album in tre tomi di Frédéric Troyon. Illustrano il suo rapporto di scavo (1856) del tumulo »elvetico« di Vernand de Blonay al di sopra di Losanna.

3b

L'interprétation qu'il donne des armes de La Tène est très méthodique et perspicace: »*Les armes de la Tène présentent un intérêt tout particulier, non seulement en raison de leur belle conservation comme objets d'art et de curiosité, mais aussi et surtout comme document pour l'histoire de la civilisation gauloise. Grâce à la munificence de S. M. l'Empereur des Français, nous avons pu comparer ces armes avec une collection de moules représentant les armes recueillies dans les fossés d'Alise, et nous y avons trouvé la confirmation la plus éclatante de nos conclusions antérieures, à savoir que les habitants de la palafitte de la Tène étaient des Gaulois*«.

Plus loin, à propos des fibules: »*différente à la fois de celle des Etrusques et de celle des Romains; en revanche, elle est parfaitement semblable à celle d'Alise [...] se retrouve aussi à la Tiefenau et au Wylerfeld près de Berne*«[14]. Et, les »*monnaies, en argent et en potin, ne sont pas romaines, elles sont gauloises et marseillaises. Par conséquent, si la station de La Tène est contemporaine, elle doit remonter à l'époque où les Helvétiens, qui ne sont qu'une branche des Gaulois (bien que venus de Germanie), habitaient la Suisse*«[15].

Desor, tout au long de ses comparaisons, met le doigt sur un élément fondamental: la différence qu'il y a entre les matériaux de l'âge du Bronze, du cimetière de Hallstatt et de La Tène[16]: »*Mais s'il y a contraste chez nous entre les antiquités de l'âge du bronze et celles de l'âge du fer, il n'en est pas de même ailleurs. C'est ainsi que les tombeaux de Hallstadt, en Autriche, semblent indiquer une époque de transition entre l'âge du bronze et celui du fer. Plusieurs ustensiles qui, chez nous, sont caractéristiques de l'âge du bronze, se trouvent ici remplacés par le fer, entre autres les celts ou haches à quatre ailerons. D'autres objets sont pourvus de dessins qui rappellent ceux qu'on trouve dans les nécropoles étrusques*«. Desor considère les matériaux de Hallstatt comme une transition entre l'âge du Bronze (des palafittes) et du Fer (de La Tène), il préfigure ainsi la périodisation, telle qu'elle sera adoptée dès les années 1870/80...

Desor reste en revanche très prudent sur les assimilations ethniques et les migrations des peuples (à la différence de Troyon) et se garde d'utiliser le nom de Celtes pour les peuples de l'âge du Bronze jusqu'à l'invasion réelle des Helvétiens. En scientifique, il se garde en outre d'émettre un jugement de valeur sur ces Helvétiens.

fig. 4
Divico dans le tableau de Gleyre en 1858, et Vercingétorix (Napoléon III) sur une gravure d'après la statue de Millet érigée en 1865 à Alésia (le Mont Auxois en Bourgogne). Pour le tableau de Gleyre, voir p. 31, fig. 2.
Divico aus der Sicht von Gleyre in seinem monumentalen Bild von 1858 (vgl. S. 31), und Vercingetorix (Napoleon III) aus der Sicht von Millet, dessen monumentale Statue 1865 in Alesia (Mont Auxois im Burgund) aufgestellt wurde.
Divicone secondo Gleyre in quadro del 1858 (vedi p. 31), e Vercingetorige (Napoleone III) in un'incisione riproducente la statua monumentale eretta nel 1865 ad Alesia (Mont Auxois, Borgogna) da Millet.

En 1866, un an plus tard, Desor préside le premier »Congrès international paléoethnologique« qui se tient à Neuchâtel, et auquel participent notamment les savants du Nord, dont Hildebrand (qui dès 1871/72 définira les groupes de Hallstatt et de La Tène, voir ci-dessus) ou le français de Mortillet. G. Jacob-Friesen rend d'ailleurs hommage au rôle et à la perspicacité de Desor dans ce débat[17].

Au 5e Congrès (devenu »d'Anthropologie et d'Archéologie préhistorique«) de Bologne en 1871 (Hildebrand est aussi présent) c'est Desor et de Mortillet qui vont, sur la base des matériaux exposés et au cours des excursions, identifier les Celtes de Marzabotto et ainsi donner le coup d'envoi d'une archéologie celtique en Italie du Nord. Les conséquences d'ordre chronologique, grâce à l'association aux migrations historiques du début du IVe siècle, vont jouer un rôle déterminant par la suite[18].

Des Helvétiens aux sentiments patriotiques

L'archéologie de l'âge du Fer (on ose encore à peine dire celtique du fait des confusions avec les »âges« précédents) avance à grands pas dans les années 60. Mais, à part chez Gleyre, bien peu de choses sur une éventuelle émotion suggérée par l'image des Ancêtres dans le troisième tiers du XIXe siècle...

Desor a recueilli les objets mis au jour au début de l'année 1868 dans le tumulus des Favargettes au Val-de-Ruz (commune de Coffrane). Fidèle à sa démarche analytique et comparative, il attribue le tumulus (bien qu'il considère, à tort, qu'il s'agit d'un ensemble clos) *»au premier âge du fer, qui est antérieur à l'âge de La Tène ou âge gallo-romain, où le fer n'est plus l'exception, mais où il devient dominant«*[19]. Pour lui, en chronologie absolue, on se situe *»au beau temps de la puissance gauloise [...] deux ou trois siècles avant notre ère«*[20]. Il écrivait trois ans avant Bologne..., et de Mortillet paraphrase ou cite des passages de cet article dans ses »Matériaux pour l'Histoire primitive et naturelle de l'Homme« en 1869[21].

Ce sont les sociétés savantes, très vivantes à l'époque, qui vont »héroïser« et »nationaliser« les données archéologiques. Nous citons ici un magnifique extrait d'une »Réunion de la Société cantonale [de Neuchâtel] d'histoire à Fontaines, le 1er juin 1868« où Desor exposa *»l'objet attendu avec impatience, le tumulus de Coffrane«*.

Apparemment le professeur Desor fut très disert et *»le temps manquait pour effectuer la promenade projetée à Coffrane«*. Passons sur le fait que *»la table était dressée et l'estomac des assistants criait famine«* (il était trois heures...) et voyons la suite[22]: *»Une soixantaine de convives prirent part au banquet, animé dès les commencement par des discours, des toasts, des chansons et par la gaîté franche et sympathique qui naît toujours lorsque des hommes qui s'estiment se réunissent pour s'entretenir de leur pays. Si les fêtes de la Société d'histoire ont un charme que chacun a ressenti, c'est qu'elles sont moins des joutes savantes où se plaisent les érudits, que des réunions simples et cordiales, où les membres de la famille neuchâteloise aiment à se rencontrer pour rappeler leurs souvenirs et retremper leurs sentiments patriotiques«.*

Soulignons les termes de »s'entretenir de leur pays«, »membres de la famille neuchâteloise«, »retremper leurs sentiments patriotiques«...

Puis on fait assaut de finesse et d'éloquence (Desor y participe) dans un *»toast à la Patrie«*[23] qui *»fut porté comme d'ordinaire par le président actuel, M. C. Nicolet. Puis, MM. le colonel de Mandrot, Fritz Berthoud, de Mulinen de Berne, Desor, Michaud, Fritz Borel, Ed. de Pury, Perrochet pasteur, Ch. Châtelain ministre, Breitmeyer, Huguenin-Vuillemin, Quinche ministre, Aimé Challandes, donnèrent essor à leur verve dans des improvisations écoutées*

avec la plus vive sympathie. M. Amiet, instituteur, porta à la rédaction du Musée neuchâtelois un toast dont nous prenons note avec reconnaissance. M. Challandes débita un conte en patois du Val-de-Ruz; le ranz-des-vaches, chanté par M. le professeur Daguet, fut une révélation pour ses auditeurs qui n'avaient qu'une idée imparfaite de la poésie agreste et caustique dont cette composition est imprégnée. M. L. Favre chanta la chanson que voici« (voir encadré ci-dessous).

Cette cérémonie, qui dura de trois à sept heures, montre bien, à travers la chanson de Louis Favre (futur co-auteur pour les dessins, avec Desor, du »Bel âge du Bronze lacustre en Suisse«, en 1874) à quel point l'archéologie devient support de sentiments patriotiques (et régionalistes dirait-on même dans ce cas); le prestige du passé gaulois, masculin et guerrier, y est souligné... Divico et l'épisode de 58 av. J.-C. sont mentionnés, mais comme une défaite; les Romains ont eu le dessus, ils ont imposé leur culture (les Germains, apparemment, ont eu par la suite un rôle vengeur...).
On est bien loin de l'exaltation des Gaulois et de Vercingétorix en France à la même époque! Et dans l'enseignement primaire (outre le fait que les »lacustres« et les »hommes des cavernes« mirent plusieurs générations à être reconnus) l'histoire vaudoise, pour la 3ème et la 4ème année par exemple, commence par l'*»Emigration des Helvétiens; Divicon et César«* puis vient *»Asservissement de l'Helvétie par les Romains; Invasions des Barbares; Propagation du christianisme en Helvétie...«*[24].
Divico, malgré la victoire de 107 av. J.-C. sur les légions romaines et le passage sous le joug des vaincus, scène immortalisée par le tableau de Gleyre, restera le perdant de Bibracte en 58 av. J.-C. Les Helvètes se »civilisèrent« sous la houlette de Rome et abandonnèrent les pratiques cultuelles sanglantes et barbares des Gaulois, sur lesquelles l'accent a été porté (à tort) à la suite des auteurs anciens[25].
Divico ne sera jamais un Vercingétorix (même perdant d'Alésia), ni, surtout, un Guillaume Tell[26]!

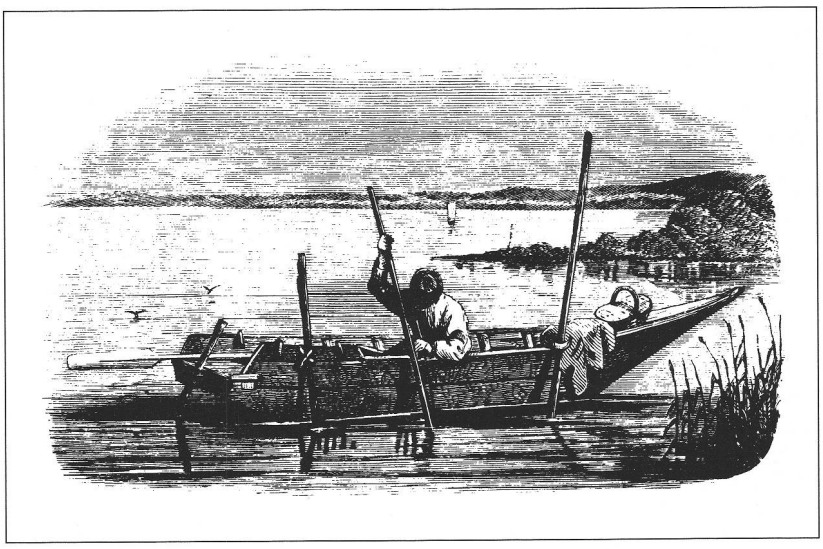


fig. 5
»Notre pêcheur B. Kopp dans son bateau, pêchant à la pince au milieu d'une palafitte«. D'après Edouard Desor »Les palafittes...« (1865). C'est ainsi que fut découvert le site de La Tène.

»Unser Fischer B. Kopp in seinem Schiff, mit der Zange in den Pfahlbauten (Funde) fischend«. So wurde der Fundplatz La Tène entdeckt.
»Il nostro pescatore B. Kopp nella sua barca, mentre pesca oggetti tra le palafitte«. Così fu scoperto il sito di La Tène.

Guerrier, couché dans le champ solitaire,
Sous les cailloux d'un vulgaire morgier,
As-tu prévu qu'un jour un téméraire
De ton sommeil viendrait-te réveiller?
Mais ne crains rien, un ami de l'histoire
Proclamera tes titres méconnus,
Hier ignoré, tu rencontres la gloire
Qui te salue au fond du Val-de-Ruz.

Hôte inconnu, vieux débris d'un autre âge,
Que fais-tu là? Dis-nous quel fut ton sort:
Es-tu tombé sur un champ de carnage,
Ou sur ta couche as-tu trouvé la mort?
– »Je suis Gaulois, j'ai porté mon épée
Au bord du Tibre, à la voix de Brennus,
De sang romain, vingt fois je l'ai trempée«...
– Ainsi parlait l'homme du tumulus.

– »J'ai vus nos clans désertant nos rivages,
Et des combats déployant l'étendard,
Brûler partout nos cités, nos villages
Pour célébrer les fêtes du départ.
Mis en déroute au pays des Séquanes,
Sous Divicon, bien peu sont revenus,
La honte au front, relever leurs cabanes«...
– Ainsi parlaît l'homme du tumulus.

»Le fier Romain parut dans nos vallées;
Maître du sol, il défricha nos bois;
Pour asservir nos tribus consternées
Il imposa ses dieux, ses mœurs, ses lois.
Mais les vengeurs, passant comme l'orage,
Fléaux vivants des peuples éperdus,
Jonchent nos champs de cendres, de carnage«...
– Ainsi parlait l'homme du tumulus.

TAF. II.

ANTIQUARIUM

oder

zehn photographirte Tafeln,

mit Text;

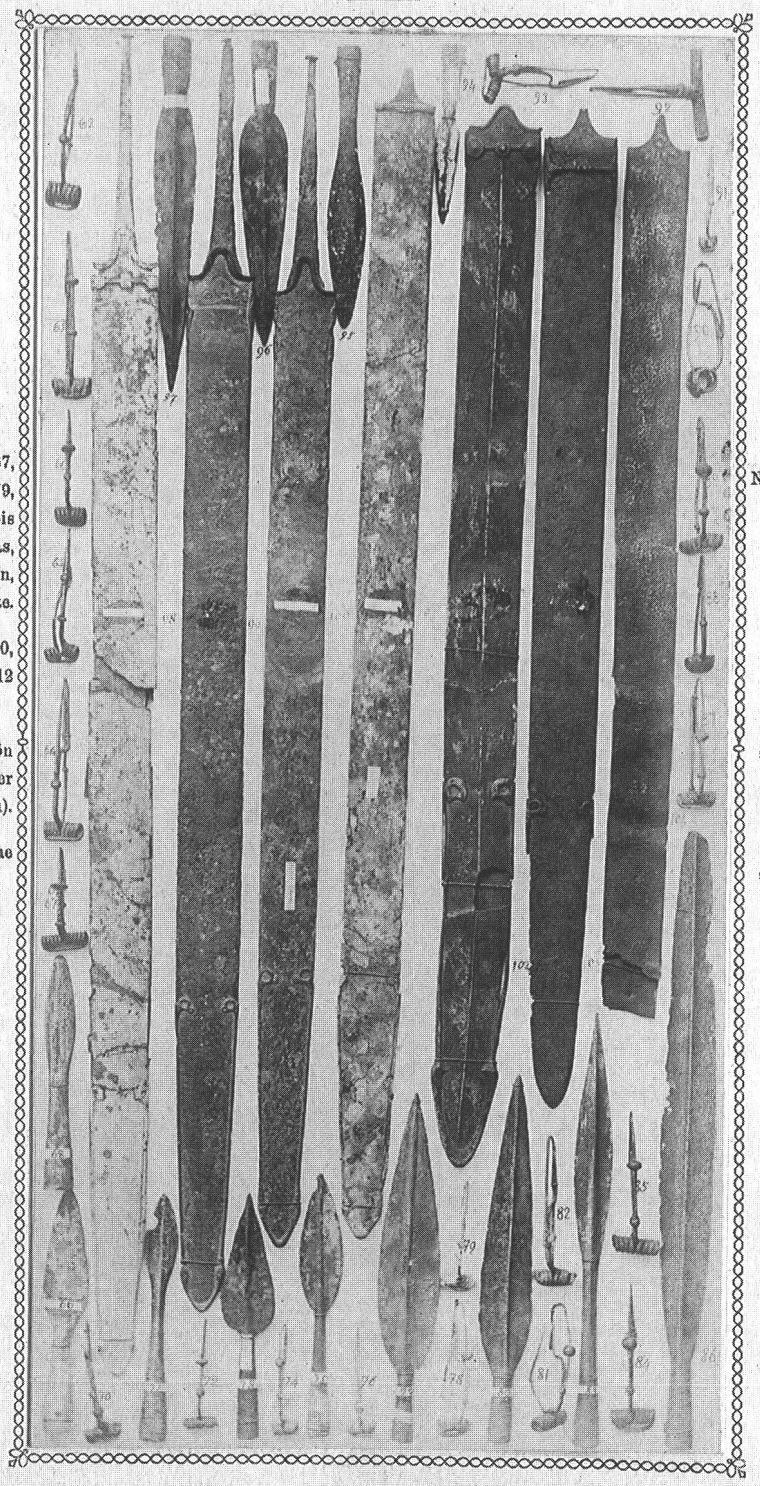
Copieen, der aus dem Museum Schwab in Biel, von dessen Gründer an die Pariser Ausstellung von 1867 gesandten, in den Pfahlbauten der Schweiz aufgefundenen Gegenstände.

No. 62, 63, 64, 65, 66, 67, 70, 72, 74, 76, 78, 79, 81, 82, 84, 85, 87 bis 93; 23 Stück Fibulas, oder Mantelhaften, Agraffen aus Bronze.

„ 69, 71, 73, 75, 77, 80, 83, 86, 94—97, 12 bronzene Spiesse.

„ 98, 99, 100, 3 schön verzierte Schwerdter mit Scheiden (Eisen).

„ 101—104, 4 schöne Schwerdtscheiden; wie oben.



Nr. 62, 63, 64, 65, 66, 67, 70, 72, 74, 76, 78, 79, 81, 82, 84, 86, 87 à 93, 23 pieces d'agraffes, dites fibulas (bronze).

„ 69, 71, 73, 75, 77, 80, 83, 86, 94 à 97, 12 fers de lances, jaretots (bronze).

„ 98, 99, 100, 3 épées avec leurs fourreaux, avec beaux ornements (fer).

„ 101 à 104, 4 pieces fourreaux d'épées avec très jolies garnitures, comme les précédentes.

Photographische Anstalt J. Häuselmann in Biel. (Schweiz)

fig. 6a

TAF. V.

ANTIQUARIUM

oder

zehn photographirte Tafeln,

mit Text;

Copieen, der aus dem Museum Schwab in Biel, von dessen Gründer an die Pariser Ausstellung von 1867 gesandten, in den Pfahlbauten der Schweiz aufgefundenen Gegenstände.

Nr. 252, 253, 284, 285, 291 u. 92. Runde Ringe.
„ 254—267 b. 15 Lanzenspitzen.
„ 268, 270, 271, 73, 77, 78, 80, 82, 83, 89 u. 90. Kettenringe.
„ 269 u. 272. Eiserne Sicheln.
„ 274 u. 275. Eiserne Schildspangen.
„ 276 u. 279. Maulthiergebisse.
„ 281. Werkzeug zum Ausbohren v. Löchern bestimmt.
„ 286. Eine runde Scheibe von Bronze.
„ 287. Bronz. Schablone.
„ 288. 4 incinander geschmiedete oder gelöthete Ringe.

Nr. 252, 253, 284, 285, 291 et 92. Anneaux ronds.
„ 254 à 267 b. 15 fers de lances.
„ 268, 270, 271, 73, 77, 78, 80, 82, 83, 89 et 90. Anneaux de chaînes.
„ 269, 272. Faucilles en fer.
„ 274, 275. Manche de fer p. bouclier.
„ 276, 279. Mors de mulet.
„ 281. Outil p. arrondir des trous.
„ 286. Cible en bronce, troué au centre.
„ 287. Chablone ou modèle de bronze.
„ 288. Quatre Anneaux rentrent les uns dans les autres et les ouvertures resoudées.

Photographische Anstalt J. Häuselmann in Biel. (Schweiz)

fig. 6b

fig. 6a. b (p. 26/27)
Deux planches de l'Antiquarium de F. Schwab avec des trouvailles de La Tène présentées à l'exposition mondiale de Paris en 1867.
Zwei Tafeln aus dem Antiquarium von F. Schwab mit Funden aus La Tène, die an der Weltausstellung in Paris 1867 gezeigt wurden.
Due tavole dall'Antiquarium di F. Schwab; ritrovamenti fatti a La Tène e mostrati all'esposizione mondiale di Parigi nel 1867.

1 Voir l'article de B. Schneider ci-dessus, p. 14 ss. et à propos de Troyon: G. Kaenel, L'archéologie des peuples. Historique des recherches. 6ème cours d'initiation à la Préhistoire et à l'Archéologie de la Suisse: peuples et archéologie. Genève 3 et 4 novembre 1990. Bâle 1990, 13-14.
2 Voir pour l'historique des découvertes: G. Kaenel, Recherches sur la période de La Tène en Suisse occidentale. Analyse des sépultures. CAR 50, 1990, 16-19; 23-25.
3 Op. cit. note 1.
4 Voir à ce propos G. Jacob-Friesen, Ein Jahrhundert Chronologie der vorrömischen Eisenzeit in Mittel-und Nordeuropa. Bonner Jahrb. 180, 1980, 1-30. Pour Toyon: A. Rapin, Un grand archéologue du siècle dernier: Frédéric-Louis Troyon (1815-1866). Revue historique vaudoise 74, 1966, 141-149 et G. Kaenel, L'archéologie vaudoise à 150 ans. Frédéric Troyon et le Musée des antiquités. Perspectives 14, 1988-2, 24-26.
5 Op. cit. note 2, p. 38-51.
6 Article paru à Lausanne dans le journal »Le Pays« du 5 août 1856, signé de F. Troyon, Bel-Air, le 29 juillet 1856. Il reprend les notes de Troyon dans son »Catalogue«, reproduites dans le travail cité à la note 2, p. 41-49.
7 Voir à ce propos, l'ouvrage d'A. Simon, Vercingétorix et l'idéologie française (1989), notamment p. 31-43.
8 Op. cit. note 7, p. 43 ss.
9 Voir l'article suivant de W. Hauptman, p. 29 ss..
10 Sur le rôle d'Henri Martin, voir l'ouvrage cité à la note 7, p. 31-32. Pour Eugène Sue, p. 37-40.
11 Cité d'après W. Hauptman, La note historique »perdue« de Gleyre sur Les Romains passant sous le joug. Revue historique vaudoise 93, 1985, 97-105 (citation p. 104-105).
12 E. Desor, Les palafittes ou constructions lacustres du lac de Neuchâtel (1865). F. Troyon, Habitations lacustres des temps anciens et modernes. Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire de la Suisse romande 17, 1860.
13 Op. cit. note 12, p. VI.
14 Op. cit. note 12, p. 78-80. Il renvoie dans une note (p. 79) à une communication de F. de Rougemont en 1864, qui compare les armes de La Tène aux célèbres descriptions de Diodore de Sicile (5,30) sur les armes des Gaulois.
15 Op. cit. note 12, p. 94; p. 126.
16 Op. cit. note 12, p. 128.
17 Op. cit. note 4, p. 23–27. A propos du matériel des tumuli: *»Si je ne les ai pas mentionnées plus haut à l'occasion des stations lacustres de l'âge du fer, c'est que ces objets comme ceux que M. Troyon a retirés de plusieurs tombeaux du canton de Vaud, ont un cachet particulier qui rappelle des tombeaux de Hallstadt. Dans ce cas, ils seraient antérieurs à la palafitte de La Tène et représenteraient le trait d'union entre les âges lacustres du bronze et du fer.«* Procès-verbal du Congrès international paléoethnologique. Actes de la Société helvétique des sciences naturelles, 50ème session, Compte-rendu 1866, Neuchâtel.
18 G. de Mortillet, Les Gaulois de Marzabotto dans l'Apennin. Revue archéologique 1870-1871, 288-290. Avec un Post-scriptum et un bref compte-rendu du Congrès de Bologne. Voir également D. Vitali, Il Congresso di Antropologia e Archeologia Preistoriche a Bologna. Storia della Formazione del Museo Archeologico di Bologna. Catalogo della Mostra, Bologne 1984, 277-297.
19 E. Desor, Le tumulus des Favargettes. Musée Neuchâtelois 5, 1868, 229-242 (citation p. 238). Voir en outre G. Kaenel, op. cit. note 2, p. 23, 58-59.
20 Desor, op. cit. note 19, p. 238.
21 Cinquième année, 2e série, 242-245.
22 Musée neuchâtelois 5, 1868, 135-138 (citation p. 136).
23 Op. cit. note 22, p. 136-137.
24 D'après Ch. Osterwalder Maier, Schüler-Robinsonade im Pfahlbau: Urgeschichte im Schulunterricht. Festschrift für Hans R. Stampfli. J. Schibler, J. Sedlmeier, H. P. Spycher, éd. (1990) 173-181 (citation p. 174-175).
25 M. Fischer, J.-L. Brunaux et O. Buchsenschutz, L'éternel retour des Gaulois. L'histoire no 109, 1988, 28-37.
26 Voir les contributions d' A. Furger et de L. Flutsch et G. Kaenel dans le catalogue de l'exposition »L'or des Helvètes«. Musée national Zurich 1991.

Frédéric Troyon, Edouard Desor und die »Helvetier« in der Mitte des 19. Jahrhunderts

Frédéric Troyon, der erste Konservator des Museums für Archäologie im Kanton Waadt, und der Neuenburger Geologe Edouard Desor haben um die Mitte des 19. Jahrhunderts Einiges zur Entwicklung der Archäologie in unserem Land beigetragen.
Schon vor der Etablierung der eigentlichen Chronologiesysteme kamen sie zum Schluss, dass der damals neu entdeckte Fundplatz La Tène und die Grabhügel (welche wir heute der Hallstattzeit zuweisen) den »Helvetiern« zuzuschreiben seien, welche laut antiken Quellen in diesem Gebiet in den Jahrhunderten v.Chr. wohnten.
Wenn man die Wirkung und Rezeption dieser archäologischen Erkenntnisse betrachtet, ist im Geschichtsbild des 19. Jahrhunderts der helvetische Anführer Divico weit weniger zum Held der Nation stilisiert worden als in Frankreich der gallische »Chef« Vercingetorix.

Frédéric Troyon, Edouard Desor e gli »Elvezi« a metà del 19° secolo

Frédéric Troyon, il primo conservatore del Museo Archeologico del Canton Vaud, ed il geologo neocastellano Edouard Desor contribuirono non poco alla promozione dell'archeologia nel nostro paese verso la metà del 19° secolo.
Ancora prima dell'introduzione di un sistema cronologico di base essi erano giunti alla conclusione che il sito di La Tène allora appena scoperto, come pure i tumuli funerari (che oggi vengono attribuiti all'Età di Hallstatt), fossero da ascrivere agli »Elvezi«; secondo le fonti antiche infatti, costoro avevano abitato tale territorio nei secoli precedenti la nascita di Cristo.
Nonostante gli effetti di tali scoperte archeologiche ed il modo in cui esse furono recepite, nel 19° secolo la visione storica del passato enfatizzò molto meno come eroe nazionale il comandante degli Elvezi Divicone, contrariamente a ciò che invece accadeva in Francia al gallo Vercingetorige.
M.L.B.